



ECHOS STAGE ETE DE MISE EN SCENE ET DE COMEDIENS ANIME

PAR JACQUES NEEFS

Vous avez aimé l'histoire de Jesse James ? Vous en voulez encore ? Vous voulez tout savoir sur le stage d'été en immersion à la Marlagne ? Lisez.

Comme souvent, ne vous préoccupez pas du thème (*Tromperie et séduction dans le monde de Molière et de Vinaver*), vu qu'on y aborde un peu de tout et que, dans *Vinaver*, il n'y avait pas spécialement de tromperie/séduction. L'important à relever, c'est en quoi consiste le stage : mise en scène ? Travail du corps ? Impro ? Travail de la phrase ? Travail du jeu ?

Comme tout est dans tout et bien que le stage d'été mette plus spécifiquement l'accent sur la « mise en scène », tous ces sujets ont été abordés. Jacques Neefs avait confié à chacun une scène différente à préparer; nous jouions, avec les stagiaires « comédiens » dans les scènes des autres. Il y avait des scènes très classiques de Molière, et puis des scènes de *L'Ordinaire* de Michel Vinaver (une histoire de riches naufragés d'avion, confrontés à l'horreur mais incapables de quitter leur mode de vie "ordinaire" de requins). Chaque journée était divisée en tranches où tout le monde était occupé.

Voici, d'après moi, les avantages du stage, en comparaison avec l'apprentissage en troupe.

- On s'essaie à la mise en scène sur un extrait. Le nombre de comédiens est limité et ils sont là tout le temps (pas de casse-tête à faire des plannings).
- On travaille en intensif. Ce qui a été essayé un jour reste frais dans la mémoire des comédiens.
- On apprend de plusieurs façons : en préparant sa mise en scène, en écoutant les conseils de l'animateur, en l'observant faire, en se colletant au travail avec les comédiens, en analysant ce que font les autres participants (leurs bonnes idées à reprendre, leurs erreurs à éviter). **Les participants "comédiens" qui n'ont pas la charge d'une mise en scène apprennent également énormément.**
- Pas d'enjeu ! Pas de spectateurs, pas d'obligation de résultat. On est là pour apprendre, pour expérimenter, pour se planter. Il y a bien une représentation à la fin, entre nous, pour le plaisir du travail accompli ; mais ce n'est pas là qu'on apprend le plus, parce que les gens sont gentils, quelle que soit la qualité de votre mise en scène. Essayez de vous retrouver avec des gens qui pointent vos erreurs, seule façon de progresser.

N'empêche ! L'enthousiasme des spectateurs n'était pas feint, ni leur regard surpris de ce que la scène s'arrête. Je peux vous assurer que nous avons vu des petites perles de mise en scène (et de jeu). Les gars (et les filles), si vous cherchez un comédien, je serais enchanté de travailler sous votre direction. Ou celle de Jacques Neefs, d'ailleurs !

A mon avis, ce type de stage est tout à fait intéressant pour celles et ceux qui n'ont pas (ou peu) d'expérience de mise en scène. Il n'y a pas de cours théorique ; on apprend par la pratique et l'observation. Il n'y a pas d'obligation de résultat. Il est à conseiller aussi pour approfondir sa pratique de mise en scène ou de jeu théâtral.

L'horaire des journées était un peu lourd, comme il se doit quand il y a beaucoup de scènes. Mais comme dit plus haut, on apprend aussi en observant les autres.

N'hésitez pas à vous inscrire comme « comédien » à un stage de mise en scène, vous en sortirez ravi des connaissances acquises et cela facilitera le travail de Micheline et de l'animateur.

Heureusement, les participants ont traversé cela avec bonhomie. Un stage en immersion, c'est aussi l'occasion de rencontrer de nouvelles personnalités, dans une ambiance de détente, sans prise de tête. Cette année on a eu un groupe très diversifié (en termes d'expérience, d'âge, d'origine, de personnalité) et, étonnamment peut-être, le cocktail fut réussi. Aucun éclat, aucune bouderie, malgré la fatigue. Sans doute la variété des personnes mène-t-elle chacun à se mettre en mode conciliant. Je voulais faire ici un éloge des qualités de chaque participant, mais ça n'intéresse en général qu'eux-mêmes. *Confer éventuellement les autres reportages pour les anecdotes et private jokes.*

La Marlagne est située dans un écrin de verdure, comme on dit. Mais n'espérez pas profiter à outrance du soleil et de la nature : on est là pour bosser ! La nourriture est abondante, de grande qualité et variée (de la pizza aux roulades de sole sauce armoricaine). Mention spéciale au cuistot. Même les pâtisseries du quatre-heures étaient faites maison (et délicieuses). Bémol : à part de l'eau sans glaçons, toutes les boissons sont payantes. Par grande chaleur la déshydratation vous guette ! Mon conseil : apportez vos réserves dans un frigobox... (mais chuuut !)

Pour finir, un petit sondage. Qui pense que les échauffements collectifs ça sert à quelque chose ? Qui pense que ça ne fait que fatiguer et distraire le comédien qui ferait mieux de se concentrer ? Le débat fait rage.

Marc LÉOTARD

" Tromper et séduire dans le petit monde de Molière et de Michel Vinaver". Tout un programme !

C'est en qualité de « comédienne » que je me suis inscrite à ce stage. A ce titre j'ai pu bénéficier non seulement du travail sur le jeu, mais découvrir également tous les bienfaits pour le comédien de se nourrir des conseils donnés plus spécifiquement au metteur en scène. En effet, ces conseils permettent, entre autres, d'avoir une vision globale de la scène à travailler et prouve, s'il en faut, que pour avancer harmonieusement dans le travail d'une œuvre, il faut un échange bilatéral permanent entre metteur en scène et comédiens.

Les alexandrins de Molière, que j'ai dû travailler dans une scène, ont été pour moi d'une richesse absolue car pour la première fois il m'était donné de me confronter à l'exigence des vers classiques. Ils m'ont paru cependant plus simples de compréhension et de jeu que le « grand défi Michel Vinaver », cet auteur contemporain adoré par Jacques Neefs.

Tout d'abord interloquée par cet auteur et particulièrement par sa pièce "L'Ordinaire", par son style d'écriture théâtrale sans ponctuation, avec des didascalies quasiment inexistantes, je me suis rendue compte au fil du travail de la richesse d'un tel théâtre où tout reste ouvert, où tout est permis ou le non-dit est presque plus important que le dit. Un théâtre dans lequel il faut s'approprier les mots, les mettre en bouche, les ingérer et les digérer avant qu'ils ne deviennent intention ; prendre les mots d'un autre pour jouer soi-même de manière "naturelle".

Le premier soir, la vision d'un documentaire sur les rescapés du crash d'avion de 1972 dans la Cordillères des Andes (merci Carine) nous a permis de nourrir les personnages de « L'Ordinaire » basée sur ce fait-divers extraordinaire. Tout à coup, je me suis sentie chanceuse de pouvoir jouer ces personnages au destin hors du commun. Un autre défi était de rendre crédible ces hommes et ces femmes au bord de l'hypothermie et faisant preuve de cannibalisme pour survivre alors qu'à La Marlagne nous croulions sous la chaleur et la nourriture !

Apprendre à ne pas trop en faire, laisser le public deviner petit à petit la tromperie et les relations de séduction (que ce soit dans le Molière ou le Vinaver), pour le rendre d'autant plus actif.

Cette notion d'action est importante pour Jacques Neefs qui nous a amenés à réfléchir sur l'idée d'inscrire le théâtre dans un questionnement sociétal et non comme simple divertissement. Il a proposé un parallèle entre Molière et Vinaver : tous deux dénoncent les travers d'une société de consommation qui pervertit, entre autres, le rapport à la culture.

Les thèmes de la tromperie et de la séduction sont également récurrents chez ces deux auteurs et particulièrement dans les extraits de pièces choisis. Pour Molière, cette société des apparences se traduit par exemple par le fait de devoir être bien accoutré pour entrer à la Cour, les Seigneurs ont tout pouvoir, les paysans subissent, les relations sont très codées entre les gens. Pour Vinaver, dans sa pièce L'Ordinaire, le puissant patron considère le pilote d'avion comme un laquais. On peut également voir un lien entre le cannibalisme et le capitalisme: le capitalisme, c'est des gens qui se bouffent entre eux.

Ce contexte "d'éveil des consciences" et ces liens faisaient sens pour moi et m'ont d'autant plus motivée : me sentir comme un "passeur" entre l'idée de l'auteur, la vision du metteur en scène et l'effet que cela produit sur le spectateur qui vient comme un effet secondaire, jouer en se laissant guider mais tout en me sentant libre de laisser émerger ma créativité et de provoquer à l'aide des autres un questionnement ou en tout cas de "toucher" le public. Pour ce faire, nous avons également exploité gaiement le fameux "cochon dans l'espace", un autre moyen de sortir du cadre et de provoquer le questionnement. Un bel exemple de "cochon dans l'espace" et "d'effet V" (distanciation) était la mise en scène déjantée de Micheline Christophe qui nous a proposé un Bourgeois Gentilhomme interprété par quatre comédiens jouant des jeunes de banlieue s'essayant à jouer Molière.

Du jeu dans le jeu, pour prendre distance, être dans l'ici et maintenant, avoir un regard critique.

L'échauffement du matin, en pleine nature, au soleil, me laisse également un chouette souvenir et de bons outils pour me mettre en condition avant de jouer.

Ce que je retiens de ce stage est bien sûr aussi les amitiés qui y sont nées. C'était un bonheur de voir les autres progresser et se surpasser dans l'art de tromper et séduire !"

Aurelia DI CARA LAVALLE

Treize juillet 2013. Je quitte mon domicile de bonne heure, direction « La Marlagne ». J'ignore ce que je vais y découvrir. C'est la toute première fois que je participe à un stage de théâtre en résidence.

La journée est prometteuse. Le soleil éclate sur un fond de ciel azur. Je passe en revue dans ma tête les textes mémorisés (Je me suis inscrite en tant que « comédienne »). Bon, ça devrait aller. Je suis confiante !

J'arrive à Namur et je branche le « GPS » que je coupe très rapidement me référant plutôt à l'itinéraire décrit par Micheline, simple et précis.

Une route interminable en épingle de cheveu. Ca grimpe sec et je découvre « LA MARLAGNE » niché sur les hauteurs de Namur. Petit écrin de verdure avec serti en son cœur un étang sorti tout droit d'une de mes chansons favorites « L'Etang » de Stacey Kent.

Sur le parking je retrouve quelques personnes qui comme moi déchargent leurs valises, sacs et petits fauteuils destinés à améliorer le « coin cosy ». De somptueux costumes et accessoires sont précautionneusement extraits des voitures. Chacun prend possession de sa chambre dans la nouvelle aile du bâtiment appelé « SEQUOIA ». Un logement moderne pratique et confortable d'une propreté remarquable. De grandes baies vitrées s'ouvrent sur la nature. On se croirait dans les arbres.

Premier atelier prévu pour l'après-midi. Prise de contact avec tous les participants sous la houlette de Jacques Neefs notre leader qui nous offre le verre d'accueil.

Molière nous invite « à tromper et à séduire » joyeusement avec le « Bourgeois Gentilhomme », « le Tartuffe » « le Misanthrope » et bien d'autres personnages.

Vinaver lui, nous plonge dans « L'Ordinaire » qui relate le drame effroyable de quelques rescapés d'un crash d'avion au cœur de la cordillère des Andes survenu dans les années septante.

Jacques nous lit et nous fait découvrir divers textes, ouvrages et articles qui nous aident à cerner la trame de ce dur récit. En fin de soirée nous visionnons un reportage sur ce sujet.

Nous apprêtons les diverses salles où se dérouleront les ateliers. Les tables repoussées le long des murs permettent d'installer notre petit coin « cosy ». Chacun y apporte son coussin douillet ou sa chaise longue..... de quoi satisfaire une courte sieste... bienvenue après le déjeuner.

Les repas méritent à eux seuls tout un article dans une gazette gastronomique ! Soignés, variés, de grandes qualités, raffinés et copieux, le chef voit grand..... très grand mêmeIl nous prend sans doute pour des ogres....Aie, aie.... Bonjour les kilos... Mais que c'est délicieux ! Heureusement l'endroit est propice aux promenades et au footing pour les gourmands !

La journée débute par un training dynamique animé par Jacques. Le temps radieux permet de nous détendre sur les pelouses et autour de l'étang de la propriété.

Les ateliers à raison de deux heures sont intenses. Après quelques tâtonnements et sous l'œil vigilant de notre maître Jacques les metteurs en scène se lancent, les acteurs s'appliquent pour arriver au bouquet final.....La représentation de clôture en costume !

Le décor est planté. Quelques chaises et tables à l'envers par ici, un bout de tissu çà et là, un petit air de musique et la magie du théâtre opère. Nous sommes tous au septième ciel à découvrir les talents de chacun, le travail accompli. Tantôt acteur, tantôt spectateur chacun s'éclate dans la bonne humeur et le plaisir de donner le meilleur de soi-même.

La soirée se termine autour d'une tablée bien fatiguée mais si heureuse d'avoir pu partager tous ensemble ces moments théâtraux. Les bouteilles de bière et de vin flirtent avec les montagnes de chips et biscuits salés que nous avons tous apportés. On blague, on parle... devinez quoi ? Mais théâtre bien sûr !

Il reste à boucler sa valise, les salles à ranger, les chambres à vider, un petit parfum de « fin de colonies de vacances » plane dans les couloirs, mais il reste encore un dernier atelier avec Jacques qui commente judicieusement le travail de chacun.

Surtout ne pas oublier la photo souvenirrrr !!

Il faut se quitter hélas. Embrassades, remerciements, promesses de se revoir, de rester en contact. Les adieux se prolongent à l'ombre des grands arbres. Grand coup de klaxon... notre leader s'envole en voiture avec sa petite famille et nous fait de grands signes. Merci Jacques pour tout ce que TU nous as insufflé au cours de ce stage !

Le retour au monde extérieur est un peu brutal.... Comme il est bon de débrancher pendant une semaine avec l'extérieur ! Le soleil est aussi merveilleux que cette semaine que j'ai passée à « La Marlagne ».

Une chose est certaine... je suis partante l'année prochaine !

Annik FIRMIN